

Changements climatiques : îles en danger

Par Nicolas Bérubé

La Presse du 16/08/2002



Nombreux sont ceux qui parlent des changements climatiques ces temps-ci, mais peu le font avec autant de conviction et d'urgence que Lionel Hurst, ambassadeur d'Antigua et Barbuda à Washington. Et pour cause: Antigua fait partie d'une poignée de petites îles tropicales dont l'existence même est menacée par le dérèglement du climat...

Inondations, ouragans, tempêtes: pour les 66 000 habitants de ce micro-état des Caraïbes gros comme la moitié de l'île de Montréal, les conséquences du réchauffement de la planète ne sont pas une vue de l'esprit mais bien une réalité qui met leur survie en danger.

Antigua fait partie d'une quarantaine d'îles dans le monde que l'EPA, l'agence américaine pour la protection de l'environnement, a qualifié d'"extrêmement vulnérables" face aux changements climatiques. L'an dernier, dans l'archipel des Carteret, situé au large de la Papouasie Nouvelle-Guinée, 1500 personnes avaient d'ailleurs dû être secourues après qu'un bras de mer ait séparé leur île en deux, une situation que les experts ont attribué à la montée du niveau des océans...

En tant que représentant officiel d'Antigua aux États-Unis, M. Hurst est chargé d'une mission que plusieurs qualifient d'impossible: convaincre le plus gros pollueur de la planète de réduire ses émissions de gaz à effet de serre... La Presse l'a joint à son bureau de Washington.

Les changements climatiques ont-ils déjà commencé à affecter votre île ?

Oui. Les changements climatiques nous touchent présentement à trois niveaux. Premièrement, les phénomènes météorologiques extrêmes sont beaucoup plus fréquents qu'avant. Entre 1920 et 1940, les Caraïbes ont connu en moyenne 3,5 tempêtes et ouragans par année. Entre 1944 et 1980, la moyenne est passée à 5,5. Et entre 1990 et 2000, c'est 13 tempêtes qui nous ont frappés annuellement. Nous connaissons aussi plus de périodes de sécheresse et aussi plus d'inondations.

Deuxièmement, nous sommes également affectés par la montée des eaux. Dans certaines parties de l'île, l'océan gagne du terrain et recouvre maintenant des endroits qui n'ont jamais été submergés, ce qui entraîne l'érosion des plages, et l'augmentation du niveau de sel dans l'eau potable. Cela déséquilibre aussi les zones marécageuses, qui sont aujourd'hui de plus en plus salées.

Le troisième changement est l'augmentation de la température sur l'île. Normalement, la température sur l'île est de 28 degrés, alors qu'elle se situe maintenant entre 30 et 31 degrés.

Quelles sont les dernières grosses tempêtes à vous avoir touchés ?

Il y a eu l'ouragan Hugo en 1989, puis Louis en 1995, le plus gros ouragan à avoir jamais frappé l'île. Depuis, à chaque année, nous avons

des tempêtes extrêmes. En 1999, de nombreux ports ont été détruits par l'ouragan Lennie qui nous est arrivé de l'ouest, alors que les ouragans arrivent habituellement de l'est. Les habitants ne comprennent pas ce qui arrive à leur île.

Envisagez-vous de déplacer des populations à l'intérieur de l'île pour les mettre à l'abri des zones dangereuses ?

En fait, l'île est tellement petite qu'elle est affectée d'un coup. Mais nous avons déjà commencé à changer nos habitudes de vie. Nous construisons maintenant des maisons de ciment, qui sont plus solides que les maisons en bois. Nous investissons davantage dans des toits plus résistants, parce que les toits sont les premiers à s'envoler dans une tempête. Nous pouvons solidifier les bâtiments, mais le problème, c'est la nature. Nous ne pouvons pas planter des arbres plus solides, ou mettre nos zones côtières à l'abri pour protéger nos plages. Notre pays tire la majeure partie de ses revenus du tourisme, et les tempêtes nous coûtent cher...

Avez-vous une stratégie à long terme ?

La réponse à notre problème se trouve aux États-Unis. Et aussi au Canada, et en Europe. Nous ne demandons aucune aide financière: ce que nous voulons, c'est que les pays riches cessent de polluer comme ils le font actuellement. Ils doivent trouver des alternatives à l'utilisation massive de combustibles fossiles. Les solutions existent, et sont prêtes à être implantées dès aujourd'hui.

Je dois dire que les États-Unis étaient plus sensibles à notre cause lorsque Clinton était au pouvoir. Depuis que l'administration Bush est arrivée, nous sommes moins bien reçus. Nous voyons le manque de rectitude morale des dirigeants. Leur entêtement à éviter d'agir pour contrer le réchauffement climatique a des conséquences graves, nous pouvons en témoigner.

Mais nous croyons que ça ne durera pas. Vous savez, ça fait longtemps que les États-Unis parlent de réformer les lois sur la comptabilité des entreprises et rien n'a été fait jusqu'à ce que les scandales d'Enron et de WorldCom n'éclatent. Je crois que le même scénario va se produire en ce qui concerne le réchauffement climatique.

Êtes-vous en contact avec d'autres petits états insulaires dans le monde ?

Nous faisons partie de l'Alliance of Small Island States (AOSIS), un regroupement des Nations Unies qui compte 43 états. Tous les membres sont victimes, à des degrés différents, des changements climatiques. Les Maldives sont particulièrement touchées: elles ne sont qu'à quelques pouces au-dessus du niveau de la mer... Ensemble, nous sommes plus forts et avons plus de poids aux Nations Unies.

Mais les petits états insulaires ne sont pas les seuls à faire les frais du réchauffement climatique: tout le monde y goûte. Les désastres naturels, qui ont eu lieu partout dans le monde durant les années 1990, ont causé 600 milliards de dommages, soit sept fois ce que les désastres de la décennie des années 1970 ont coûtés, et 15 fois ceux des années 1950. Mais les états insulaires sont tellement petits que leur existence même est en jeu.

Ironiquement, beaucoup de petits états menacés par les changements climatiques sont également des paradis fiscaux, et c'est d'ailleurs le cas d'Antigua.

Nom	Taille (km²)	Pop. (000)	PIB/Habitant (US\$)	Point le plus haut
Antigua-et-Barbuda	280	66	8.200	402m

Iles Marshall	181	70	1.700	10m
Tuvalu	26	10	1.100	5m
Maldives	300	310	2.000	2,4m
Seychelles	455	79	7.700	905m
Bahamas	14000	300	15.000	63m
Archipel de Carteret	24	2	n/d	qqes mètres

Nom	Problème actuel
Antigua-et-Barbuda	manque d'eau potable
Iles Marshall	manque d'eau potable, agriculture
Tuvalu	manque d'eau potable, hausse du niveau de la mer
Maldives	manque d'eau potable, hausse du niveau de la mer
Seychelles	manque d'eau potable
Bahamas	destruction des coraux
Archipel de Carteret	manque d'eau potable, hausse du niveau de la mer, agriculture

Source : CIA World Factbook 2001, UNEP, SIDS.

Pensez vous que les entreprises qui ont des comptes chez vous, seront plus sensibles à vos problèmes?

(Rires) Ce serait souhaitable! Mais je ne crois pas que les gens qui utilisent notre infrastructure bancaire ont un grand intérêt dans la préservation de notre environnement. Ils sont plutôt préoccupés par nos lois, et ils tiennent à ce qu'elle ne changent pas. Et même si les petits états en venaient à disparaître, d'autres états aux lois fiscales semblables, comme le Luxembourg et le Liechtenstein, continueraient d'exister...

Pensez-vous que le pire est derrière vous ?

Non, le pire est à venir. Cette année, nous nous attendons à essayer 12 grosses tempêtes. Nous ne savons pas si elles vont nous toucher de plein fouet ou passer à côté, mais nous les attendons.

Mais nous sommes des gens optimistes. Nous avons enduré 200 ans d'esclavagisme et 150 ans d'un régime colonialiste brutal. Nous nous en sommes sortis et aujourd'hui, nous menons une vie décente. Nous avons une très grande foi en notre histoire, et nous utilisons cette force pour faire face à ce nouveau défi que nous devons surmonter.